

Pompier

une femme engagée

Passionnée et totalement investie dans ce qu'elle fait, le caporal Tichit, Méлина de son prénom, pourrait être l'un des symboles de « l'esprit pompier ».



“ Être pompier, c'est plus qu'un métier, c'est un mode de vie ”

Le caporal Tichit est-elle un sapeur-pompier comme les autres ? Oui, très certainement. Car elle participe à tous les types d'interventions effectuées par ces personnes dévouées. Le fait qu'elle soit une femme ne change rien. « *Bien sûr, il faut avoir une bonne forme physique*, sourit-elle. *Mais, en équipe, c'est chacun son tour. Je fais ma part, il faut que ce soit équitable. Je n'accepterais pas qu'il en soit autrement, et mes camarades non plus.* »

Cette jeune femme décidée occupe néanmoins une place à part parmi les pompiers Lozériens. Elle fait partie du fameux GRIMP de Florac, le Groupe de Reconnaissance et d'Intervention en Milieu Périlleux, qui opère dans les grottes, ravins et autres lieux difficiles d'accès. Elle est aussi, de fait, pompier à plein temps. Salariée en tant que personnel admi-

nistratif à la caserne de Florac, elle y effectue entre autres des gardes et du secrétariat. Quand elle n'est pas sur le terrain, elle baigne ainsi dans ce monde voué au secours d'autrui. Avec son mari, lui aussi pompier volontaire, Méлина a des loisirs qui ne sont pas sans liens avec son activité principale, dont la course à pied. Elle dit que « *plus qu'un métier, c'est un mode de vie* ».

À l'origine, Méлина était forestière – une profession qui l'avait amenée à choisir de travailler en Lozère, et d'y rester ; elle se consacrait à la prévention des incendies. Puis, de fil en aiguille, la voici embauchée à la caserne de Florac, en 2003, peu avant que le département se mobilise comme jamais pour sauver ses forêts. « *Comme tous les pompiers Lozériens, je*

n'oublierai pas... C'était au-delà de l'imagination », déclare-t-elle, soudain grave.

Comme si c'était tout naturel...

Le caporal Tichit ne parle pas de tout ce que ses missions demandent parfois de courage, de sang-froid et de disponibilité. Elle ne dit pas non plus la fatigue et les tensions que génèrent les interventions sur le terrain, en moyenne entre huit et dix fois par semaine en été, parfois plus, de jour comme de nuit.

« *C'est surtout entre pompiers que l'on en parle*, explique-t-elle, *non sans pudeur. On vit tant de choses fortes que l'on a tendance à se rapprocher les uns des autres.* » Elle constate que c'est surtout avec ses pairs qu'elle partage le plus. Mais n'est-ce pas le propre de tous ceux qui ont choisi un engagement fort et s'y tiennent avec plaisir ? ■



© E. Andréani